

que l'art peut donner, l'adresse et l'agrément.

Le naturel de ces animaux n'est point féroce, il sont seulement fiers et sauvages; quoique supérieurs par la force à la plupart des autres animaux, jamais ils ne les attaquent; et s'ils en sont attaqués, ils les dédaignent les écartent ou les écrassent: ils vont aussi par troupes, et se réunissent pour le seul plaisir d'être ensemble, car il n'ont aucune crainte; mais ils prennent de l'attachement les uns pour les autres.

Comme l'herbe et les végétaux suffisent à leur nourriture, qu'ils ont abondamment de quoi satisfaire leur appétit, et qu'ils n'ont aucun goût pour la chair des animaux, ils ne leur font point la guerre, ils ne se la font point entre eux, ils ne se disputent pas leur subsistance, ils n'ont jamais occasion de ravir une proie ou de s'arracher un bien, sources ordinaires de querelles et de combats parmi les autres animaux carassiers: ils vivent donc en paix, parce que leurs appétits sont simples et modérés, et qu'ils ont assez pour ne se rien envier.

Tout cela peut se remarquer dans les jeunes chevaux qu'on élève ensemble et qu'on mène en troupeaux; ils ont les mœurs douces et les qualités sociales; leur force et leur ardeur ne se remarquent ordinairement que par des signes d'émulation; ils cherchent à se devancer à la course, à se faire et même s'animer au péril en se défiant à traverser une rivière, sauter un fossé; et ceux qui dans ces exercices naturelles donnent l'exemple, ceux qui d'eux-mêmes vont les premiers, sont les plus souples, les plus généreux, les meilleurs, souvent les plus dociles et les plus souples lorsqu'ils sont une fois domptés.

Le cheval reçoit de l'homme la plus belle éducation; tous ses mouvements, toutes ses allures sont dirigés par un art qui a ses principes. C'est au manège qu'il faut voir tout ce que l'on fait apprendre aux chevaux à force d'habitude, tout ce qu'on leur fait faire à l'aide du mors et de l'épéon, etc. Cet art, qui n'est pas dédaigné par les princes et par les rois, met le cheval dans une carrière glorieuse: c'est là que l'on donne de la noblesse à son port, et de l'agrément à son maintien; on met à l'épreuve toutes ses forces et toute sa légèreté; on le livre à sa plus grande vitesse, on augmente son ardeur, on anime son courage, enfin on éprouve sa constance, on cultive sa docilité, et on emploie toutes les ressources de son instinct.

BUFFON.

As-tu donné le courage au cheval? As-tu orné son cou d'une crinière flottante? Peux-tu le faire bondir comme la sauterelle? Il est majestueux et terrible, quand il fait entendre le souffle bruyant de ses naseaux.

Ses pieds vigoureux frappent le sol, les vallées en retentissent et l'écho répète ses cris d'allégresse. Intrépide, il s'avance à l'encontre des hommes armés, il se rit de la crainte et n'a jamais tremblé. Les glaives ne le font pas fuir, il entend retentir les carquois, il voit briller les lances et les boucliers; les trompettes annoncent le combat, lui, frémit d'impatience; il s'agite, et son pied fait voler autour de lui la poussière. Ses hennissements résonnent au son des instruments guerriers. Lorsque la charge sonne, il dit; "Allons!" De loin, il sent l'odeur du carnage, il entend le bruit de la bataille et les cris des combattants. LA BIBLE. (Livre de Job, chap. xxxix.)

RECETTES UTILES.

Chevaux.

Nous extrayons ces remèdes d'un journal d'agriculture anglais; nous les donnons sans garantis.

EMPÊCHER LA NEIGE DE BOTTER.

Pour empêcher la neige de former des boulettes sous les pieds des chevaux, ayez soin de bien nettoyer le sabot, puis au moment de sortir dans un temps de neige frottez-le avec du savon. Ce procédé très simple pourra empêcher votre cheval de glisser et lui permettra de voyager avec beaucoup moins de fatigue.

GUÉRIR LES BLESSURES SUR LE DOS OU SUR LE COU.

Un des meilleurs remède connus est la peinture blanche délayée avec du lait. La peinture blanche ordinaire peut suffire sans lait. En faisant cette application à la première apparence d'une blessure, on la guérit de suite.

POUR GUÉRIR LES CREVACES.

Lavez d'abord avec de fortes savonnures puis avec de la couperose détrempée de manière à faire une eau assez forte. Répéter deux fois par jour jusqu'à la guérison.

POUR SAVOIR SI UN CHEVAL A BONNE VUE.

Faites bien attention à la forme et à la grandeur de la pupille, puis tournez le cheval vers une lumière vive, si la pupille se contracte et paraît beaucoup plus petite qu'auparavant vous pouvez supposer que le cheval a bonne vue; mais si la pupille reste à peu près semblable soyez certain que sa vue est faible et ne l'achetez point.

EXCELLENTE PRÉPARATION POUR GUÉRIR LES BLESSURES, LES MEURTRISSURES, LES ENTORSES ET LES ENFLURES.

Une chopine de fort vinaigre, une chopine de savonnures très fortes, une poignée de sel et une petite cuillerée de salpêtre. Cette préparation est d'un grand effet et coûte très peu de chose.

FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE.

CHÉMIN DE LA FORTUNE

PAR

HENRI CONSCIENCE.

VIII.

LA TRAHISON.

Kwik lui porta sa gourde à la bouche. Quand le malade se fut abeuvé à longs traits, il dit :

—Dors maintenant, bon Donat, mes souffrances sont soulagées.

—Ciel! votre front brûle! vous frissonnez et vous tremblez! Pauvre Victor! si c'était moi, du moins, qui avais la fièvre, mais vous!

—Ce n'est rien, murmura Roozeman, l'émotion, l'effroi. Sois sans inquiétude, demain ce sera fini. Donne-moi la gourde.. Si j'avais besoin de ton aide, je t'appellerais. Dors donc, dors tranquille.

Donat écouta encore longtemps avec des battements de cœur; mais, comme Victor se tenait tranquille et que sa respiration paraissait naturelle le Flamand retomba dans un profond sommeil.

X

LE DÉSEPOIR.

Il faisait grand jour lorsque Jean Creps s'éveilla sous l'impression de la lumière. Il vit que Roozeman aussi avait déjà ouvert les yeux, et, comme il ne savait pas que son ami avait souffert pendant la nuit d'une fièvre dangereuse, il se réjouit de son apparente guérison.

Tous deux se levèrent et sortirent de la tente, dans le ferme espoir qu'ils trouveraient Donat près du feu; mais le feu était éteint, et, de quelque côté qu'ils laissassent errer leur regard, ils ne découvrirent pas leur compagnon. Peu à peu, ils furent pris d'une grande inquiétude.

Que pouvait-il s'être passé? Kwik les avait-il abandonnés à leur sort terrible? Impossible, il était le dévouement et la générosité mêmes. Était-il sorti la nuit de la tente pour chercher de l'eau? L'avait-on enlevé ou était-il devenu la proie d'une bête féroce? Maintenant, ils sentaient toute la valeur du naïf villageois, qui portait dans le cœur, sous les apparences de l'ignorance et de l'indécision, un trésor de force innée et de courage invincible. Qu'allaient-ils devenir sans ce puissant appui?

Pendant quelques instants, ils restèrent écrasés par la terreur que l'idée d'une pareille perte leur inspirait Jean Creps prit son revolver et tira en l'air pour avertir Kwik s'il se trouvait dans les environs.

Quelques sons lointains, dans lesquels ils crurent reconnaître la voix de Donat, répondirent au coup de pis-